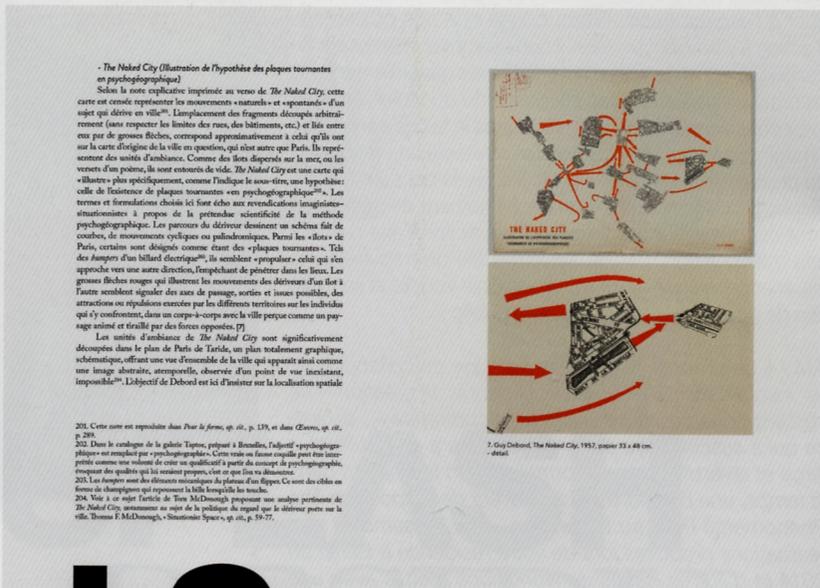


Depuis la mort de Guy Debord en 1994, jamais sa pensée ne connut véritablement d'oblitération. Il en va de même pour le mouvement dont il fut l'un des artisans, l'Internationale situationniste qui, aujourd'hui encore, reste une archive et un héritage féconds tant dans le champ des arts plastiques que dans celui de l'architecture ou encore de la pensée radicale. On ne compte plus les expositions (Il faut construire l'hacienda, CCC Tours, 1992, par Nicolas Bourriaud et Éric Troncy, Personne et les autres, Biennale de Venise, 2015, par Vincent Meessen) ou mouvements (Tiqqun, Le Comité invisible) qui, peu ou prou, s'inscrivent dans le legs de ce mouvement actif de 1957 à 1969, hautement conscient de sa nature historique. Dans la somme que Vanessa Theodoropoulou consacre à *La révolte sensible de l'Internationale situationniste*, la question est ainsi posée en guise de conclusion: "Devrait-on considérer comme certain que les concepts situationnistes ne font désormais que contribuer à la légitimation de ce nouveau 'style' du capitalisme tardif et que, par conséquent, le mieux que nous ayons à faire c'est de s'en méfier, voire de s'opposer à toute référence au 'situationnisme'?"

Au fil de quelque 500 pages, nourries par une thèse de doctorat soutenue préalablement sous la direction de Philippe Dagen, Vanessa Theodoropoulou s'attache à mettre en évidence les liens entre l'effort de théorisation d'une avant-garde qui a fait du dépassement de l'art son objectif et les différentes alliances et enrôlements dans la sphère de la création qu'en une sorte de mouvement entropique elle a pu susciter. Ce n'est pas le moindre mérite de cette dérive savante, magistralement arrimée aux archives, que de s'extraire de la fascination, trop souvent stérile, que la figure tutélaire de Guy Debord continue d'exercer sur nombre de commentateurs, soit pour l'héroïser en écartant habilement quelques basses (voire paranoïaques) manœuvres dont l'homme était coutumier, soit pour le psychologiser grossièrement en effaçant trop rapidement les apports fondamentaux d'une pensée dont le cœur vise à articuler les dimensions politiques des gestes et des attitudes ou, pour reprendre les mots de Debord lui-même en 1955 dans la revue *Potlatch* (1954-1957), à "la construction intégrale des styles de vie". En ce sens, Vanessa Theodoropoulou fait partie d'une génération de chercheurs arrivée à une juste distance critique, tout en ne cédant pas sur la préservation de la puissance d'effraction mobilisatrice que continue de susciter l'auteur de *La société du spectacle* et celles et ceux qu'il fédéra autour de lui avant, bien souvent, de les exclure.

Le lecteur ne verra pas toujours clairement la nécessité des trois parties qui ordonnent l'ouvrage. En revanche, il leur substituera aisément une autre grille. Car il est significatif, à cet égard, que plus de la moitié du livre soit consacrée à la



I.S., LA RÉVOLTE SENSIBLE

Vanessa Theodoropoulou, *Le Monde en situation - La révolte sensible de l'Internationale situationniste*, pp. 86-87

1 Citons notamment l'édition des écrits de Ivan Chtcheglov, *Écrits retrouvés* (Allia, 2006), Jean-Marie Apostolides et Boris Donné, *Ivan Chtcheglov, profil perdu* (Allia, 2006), Gil Joseph Wolman, (L') *Anticoncept* (Allia, 1995), Asger Jorn, *Pour la forme* (Allia, 2001), la revue *Potlatch* (Allia, 1996), la revue *Les lèvres nues* (Allia, 1995), *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste* (Allia, 1985), ainsi que les entretiens de Gérard Berréby avec Ralph Rumney, Piet de Groof et Raoul Vaneigem publiés sous les titres respectifs, *Le Consul* (Allia, 1999), *Piet de Groof, Le général situationniste* (Allia, 2007) et *Rien n'est fini tout commence* (Allia, 2014).

préhistoire de l'I.S., couvrant une période qui va de la sortie de la Seconde Guerre à 1957. Et pour cause ! En s'appuyant sur des travaux d'édition plus ou moins récents, notamment chez Fayard et chez Denoël, mais aussi sur les entreprises pionnières des éditions Allia et de Gérard Berréby¹, s'ouvre facilement depuis quelques années un accès aux revues *Les lèvres nues* et *Potlatch*, à des documents relatifs à la création de l'I.S., à Ivan Chtcheglov ou encore à un nombre conséquent d'entretiens avec des acteurs de premier plan de l'époque dont Ralph Rumney et Piet de Groof. Si l'auteur n'oublie pas de mener des discussions serrées autour d'héritages massifs, comme l'influence de Duchamp, de Sade, de Lautréamont, de Schiller ou encore du théâtre de Brecht comme des œuvres de Wagner au regard d'une ambition d'art total, elle consacre à juste titre de très nombreuses pages aux rencontres décisives de Debord avec ces figures de la marge aux intuitions conjointes et nuancées, sans lesquelles les soubassements de l'I.S. n'auraient jamais pu se construire. La comète Chtcheglov, notamment, avec son *Formulaire pour un urbanisme nouveau* et ses attaques contre Le Corbusier à la faveur d'une poésie et d'une approche sentimentale de la ville, qui furent publiés des années plus tard dans le premier numéro de l'I.S.. Debord ne cessera de lui rendre hommage jusque dans son *In Girum...* Mais c'est aussi Rumney, bientôt responsable d'un très vapoureux Comité psychogéographique de Londres, qui par ses peintures et ses essais de cartes et de romans photos apporta une contribution majeure à l'élaboration des affects transcrits, suscités par les déambulations hasardeuses, à Venise notamment. S'il ne faut

Les deux textes de Jorn, ainsi qu'une série d'autres rédigés durant la période MIBI (1953-1957), seront repris en 1958 dans le recueil *Plan de forme* publié par l'Internationale situationniste qui vient tout juste d'être fondée. Les sujets de ces textes sont ceux qui préoccupent Jorn depuis son expérience postérieure auprès de Fernand Léger (les origines du Bauhaus, la recherche d'une méthodologie commune à tous les arts, l'importance de l'imagination, la forme, la fonction anarchique voire magique de l'art, l'éducation artistique, etc.) conclut les éléments apportés par ses nouvelles rencontres et expériences, à la fois avec les artistes et intellectuels qu'il fréquente en Italie, et progressivement, avec le groupe de Guy Debord, leurs théories et leurs pratiques, la psychogéographie, la dérive et l'urbanisme situationniste. Évidemment d'idées passionnantes, parfois volontairement contradictoires, polémiques et engagées, ces textes ressemblent à leur auteur, très riches en références théoriques citées dans les différentes langues que connaît Jorn, parfois chaotiques, parfois dans les multiples champs de la connaissance qui l'intéressent sans souci de scientisme. Le ton adopté et le registre de langage utilisés se veulent parfois analytiques et argumentés, parfois très subjectifs et provocateurs, les textes et les nombreuses citations étant accompagnés d'images très attentivement choisies. Complétés par des commentaires explicatifs et souvent des coupures et ajouts conséquents dans la publication éditée par FIS, mille ans à la réimpression et corrections de Debord qui ont signé une courte préface, ils forment un éclairage précieux des activités du MIBI mais aussi de la vision situationniste de l'art, de la science, de la politique. [20]



29. Asger Jorn, *Plan de forme. Ébauche d'une méthodologie des arts, Internationale Situationniste, 1958 (oeuvre n° 233-52 cm)*.

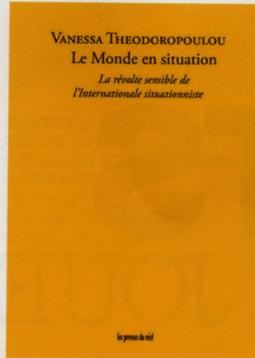
30. Il s'agit de «Contre le fonctionnalisme», incluant deux discours de Jorn, celui à la 5^e Triennale d'architecture (Milan, 1954) et celui du Centre d'études nouvelles artistiques (Brno) (Alba, 1956), «Miser et nouvelle. Sur la voie de l'Internationale dans la dérivée-situationniste», «Structure et chaosmosis dans l'Internationale situationniste» (1956), «Chaos et situationnisme». Sur la voie de la révolution dans l'histoire de l'art, «Mouvement et forme. Sur le contenu progressif de la notion de dérivée», «Forme et signification. Sur la pratique artistique en musique». «Les situationnistes et l'Internationale», publié dans le n° 1 de la revue *Internationale situationniste*, ainsi qu'un dernier texte de Jorn intitulé «Série». Deux ou trois ans ces discours et témoignages sont diffusés sur l'Internet avant sur les pages publiques et accèdent de la dérive, et proposent nos propres notes sur l'évolution de l'art de Mondrian à la fondation de l'Internationale situationniste, comme résultat de la combinaison des recherches de l'Internationale des artistes expérimentaux (Cohen) d'une part et de l'Internationale lettrée de l'autre.

Vanessa Theodoropoulou, *Le Monde en situation – La révolte sensible de l'Internationale situationniste*, pp. 168-169

pas oublier Isou et la vivace émulation de l'Internationale lettriste, notamment en la personne de Wolman, c'est surtout sur l'insatiable curiosité d'Asger Jorn que Vanessa Theodoropoulou écrit de très belles pages. L'histoire de la création du MIBI (Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste) par Jorn dans sa confrontation avec les tendances conservatrices du Bauhaus de ULM incarnées par Max Bill sont passionnantes. On mesure ainsi, jusqu'à aujourd'hui, la portée d'une telle revendication de liberté, à l'écart des standards fonctionnalistes.

C'est à Bruxelles que ces trois composantes essentielles de la future Internationale se présenteront pour la première fois officiellement grâce à la galerie Taptoe et à son fondateur Walter Korun, alias Piet de Groof, général aviateur de profession. Bien que Debord soit absent de l'exposition pour des raisons de défiance restées obscures, c'est le moment clé qui, à la suite du Congrès d'Alba (1956), amorce la véritable création de l'I.S. Quelques mois plus tard, réunissant l'I.L, le Comité psychogéographique de Londres et le MIBI. Cette génétique d'un mouvement qui se cristallise autour de quelques figures au gré d'opportunités plus ou moins maîtrisées est particulièrement bien rendue par Vanessa Theodoropoulou.

On boit et on voyage beaucoup dans cette aventure. À Londres, avec Rumney, mais bientôt aussi avec la création de *Situationist times* sous la houlette de Jacqueline de Jong. L'Italie a été témoin des grands moments clés, avec le Congrès d'Alba et surtout celui de Cosio di Arroscia (1957), véritable acte fondateur de l'Internationale situationniste. Et l'ouvrage ne manque pas de rappeler longuement les recherches artistiques essentielles de Giuseppe Pinot-Gallizio et de Piero Simondo. Et puis Venise, où se tint une des dernières rencontres, en 1969, dans une ambiance délétère qui annonce la fin du groupe. Sans doute est-ce la fin de la relation avec l'architecte hollandais Constant, Debord lui reprochant un formalisme utopique peu en prise avec les questions sociales et révolutionnaires, qui aura été l'une des plus significatives mises à l'écart des artistes au sein de l'I.S. L'arrivée du Belge Raoul Vaneigem, ainsi que du Tunisien Mustapha Khayati (resté célèbre pour sa rédaction de *De la misère en milieu étudiant* en 1967) accentue la nouvelle direction de la revue impulsée par Debord. Aux imprévisibilités de la dérive, il s'agit maintenant de s'inscrire



VANESSA THEODORPOULOU,
LE MONDE EN SITUATION – LA RÉVOLTE SENSIBLE DE L'INTERNATIONALE SITUATIONNISTE,
ÉD. LES PRESSES DU RÉEL, 2024,
552 PAGES (ILL.), 17 x 24 CM
(BROCHÉ), ISBN : 978-2-37896-393-4. 32 €

Vanessa Theodoropoulou, *Le Monde en situation – La révolte sensible de l'Internationale situationniste*, pp. 248-249

dans le devenir dialectique de la lutte politique loin de la défense des recherches irrationnelles de Jorn, de l'utopie de Constant et des décors mouvants de Chtcheglov. Le travail conscient de la négativité commence qui conduira, de démissions en exclusions, à la fin de la revue et à l'isolement de plus en plus douloureux de Guy Debord dans les années 70. Déjà en 1964, dans l'I.S. n°9, on pouvait lire ceci, qui faisait suite en quelque sorte aux célèbres directives de Debord (*Dépassement de l'art, Abolition du travail aliéné et Réalisation de la philosophie*) "La part d'échec de l'I.S., c'est ce qui est communément considéré comme du succès la valeur artistique que l'on commence à apprécier parmi nous la première mode sociologique ou urbanistique qu'en viennent à trouver certaines de nos thèses ou tout simplement la réussite personnelle quasiment garantie à tout situationniste dès le lendemain de son exclusion. Et de prolonger par un *Questionnaire*, dans le même numéro, qui contient cette réponse "Nous sommes des artistes par cela seulement que nous ne sommes plus des artistes. nous venons réaliser l'art."

L'enquête de Vanessa Theodoropoulou reste dans les limites de cette déclaration, les dernières années de l'I.S. sont, pour ainsi dire, peu traitées. Choix qui peut interroger dans la mesure où, comme nous le remarquons, une grande partie du travail est consacré à ce qui a précédé sa création. Or, il eut été intéressant de ne peut-être pas exclure de la réflexion les effets que la fin de cette *révolte sensible* a produits au sein du mouvement lui-même, mais également sur les artistes dont la vie et l'œuvre ont pu être radicalement changées, pour le pire comme pour le meilleur, après leur participation à l'une des dernières radicalités collectives revendiquées de l'histoire de l'art et des idées. De la même manière, on trouvera très peu ici sur la façon dont les choses se terminent (Sanguinetti, coauteur de *La véritable scission* n'apparaît pas dans la réflexion) et... comment elles se prolongent, sous d'autres noms, d'autres formes. Songeons à l'œuvre de Debord qui, dans les années qui suivront, marquera de nombreux retours à des formes littéraires et filmiques héritées du passé, et sera nourrie de souvenirs édifiés et non dénués de mélancolie. Mais ceci est sans doute l'affaire d'un autre livre qui ne retirera rien à cette véritable dérive historique animée précisément par cette quête des attitudes qui, un jour, ont pris formes.

Gilles Collard

